



Critique d'art

Actualité internationale de la littérature critique sur l'art contemporain

37 | Printemps 2011
CRITIQUE D'ART 37

Pierre Frey. Learning from Vernacular : pour une nouvelle architecture vernaculaire

Valéry Didelon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1321>

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2011

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Valéry Didelon, « Pierre Frey. Learning from Vernacular : pour une nouvelle architecture vernaculaire », *Critique d'art* [En ligne], 37 | Printemps 2011, mis en ligne le 14 février 2012, consulté le 01 mai 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1321>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Archives de la critique d'art

Pierre Frey. Learning from Vernacular : pour une nouvelle architecture vernaculaire

Valéry Didelon

RÉFÉRENCE

Frey, Pierre. *Learning from Vernacular : pour une nouvelle architecture vernaculaire*, Arles : Actes Sud, 2010

- 1 Publié par Pierre Frey, professeur à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, l'ouvrage *Learning from Vernacular* devrait susciter *a priori* beaucoup de sympathie chez tous ceux qui ne se satisfont pas de l'état de l'architecture contemporaine. L'auteur s'y livre en effet à une critique en profondeur de son système de production, lequel est selon lui malheureusement beaucoup trop soumis aux règles du libre marché et du progrès technologique. Il vilipende plus précisément le modernisme architectural qui en un siècle n'aurait produit qu'aliénation, uniformisation et banalisation de notre environnement construit. *A contrario*, Pierre Frey s'adonne à un plaidoyer vibrant pour « l'architecture vernaculaire », source pour lui de bonnes pratiques écologiques, sociales et culturelles. Il définit celle-ci à l'écart de la circulation mondialisée des marchandises, et l'assimile assez généralement au domaine de l'autoconstruction.
- 2 En cela, l'auteur semble renouer explicitement avec le discours critique tenu par Bernard Rudofsky dans sa célèbre exposition *Architecture Without Architects* de 1964, et par Ivan Illitch dans son livre *Le Genre vernaculaire* de 1983. De ce point de vue, une double déception se fait immédiatement jour. D'un côté, rien de très nouveau n'apparaît dans l'ouvrage de Pierre Frey qui, par les exemples concrets qu'il mobilise, ne parvient pas à compléter ou à dépasser l'inventaire réalisé par Rudofsky —l'iconographie du livre est vraiment décevante. D'un autre côté, l'auteur de *Learning from Vernacular*, se montre pour partie infidèle à l'héritage intellectuel de ces deux mentors, dans la mesure où, à leur

différence, il place la « nouvelle architecture vernaculaire » dans les mains des architectes et des ingénieurs. L'ouvrage souffre terriblement de ce postulat paradoxal. Par essence, les hommes de l'art lorsqu'ils s'emparent de ce qui leur échappe — l'architecture primitive, exotique ou ordinaire— lui font perdre inévitablement son altérité et donc son intérêt. Les « nouveaux architectes vernaculaires » présentés par Pierre Frey à la fin du livre apparaissent en cela comme de véritables chimères.

- 3 Par son rejet absolu du monde contemporain, et par son idéalisation du localisme, de l'artisanat et des modes de construction requérant une main-d'œuvre abondante, *Learning from Vernacular* peut de surcroît être perçu comme un ouvrage passéiste, voire réactionnaire. Dans la seconde partie, l'apologie de l'habitat chinois traditionnel sur cour résonne curieusement à l'heure où par millions les migrants cherchent à accéder au confort moderne dans les grandes métropoles. Faut-il y voir autre chose qu'un goût du pittoresque et une tendance à la nostalgie si fréquente chez certains architectes ? D'ailleurs, Pierre Frey confesse quelque part qu'il « n'exprime peut-être ici que le désarroi et le désir d'un homme vieillissant ne supportant pas le bilan de sa propre génération, alors qu'il se pensait né pour y remédier. »